

Saint Thomas aujourd'hui

1. Résumé - 4 pp. dactyl.
2. Conférences pages manuscrites 1 à 5
" dactyl. 8-9-10
3. Fiches ayant servi à préparer la conf.

Résumé

5 oct. 1946

celui

I. Milieu contemporain profondément différent du milieu où naquit S. Thomas et de celui où s'est formée la grande tradition thomiste. En comparaison, les circonstances actuelles semblent très adverses. Néanmoins, le pessimisme serait superficiel. "Ne dicas: Quid putas causae est quod priora tempora meliora fuere quam nunc sunt? stulta enim est hujusmodi interrogatio". Ecclesiastes, 7, 11. Nous ne pouvons pas refuser d'agir, de travailler, d'étudier et d'enseigner avec ferme espoir, dans les circonstances où la Providence nous a placés; elles sont très déterminément et très particulièrement ordonnées par la Sagesse infinie pour notre sanctification et pour le plus grand bien de son Règne. Quand même le mal et la misère intellectuelle grandiraient au cours de l'histoire, n'oublions pas que la bonté et la miséricorde du Provisor Universalis (qui régit autant le monde d'aujourd'hui que des temps passés) ne les permettraient pas s'il n'en ~~pouvait~~ pouvait tirer un plus grand bien. Ne coopérons pas à cette misère par l'inaction et le désespoir. Ne laissons pas dépendre notre ferveur d'une certitude purement humaine de succès immédiat. Que notre point de vue soit toujours divin: "Viditque Deus cuncta quae fecerat: et erant ~~valde bona~~ valde bona." Gen. 1. 31.

*un peu de réalité
il n'y a pas
de P. G. Gillot.*

Mais il ne faudrait pas non plus échanger un pessimisme superficiel et trop humain contre un optimisme encore plus superficiel et pervers. Ce qui est mal, est mal; ce qui est faux, est faux. Il ne faut pas ignorer les circonstances adverses. Il importe de les connaître pour ce qu'elles sont. Mais il y a aussi les circonstances favorables qui, dans l'ensemble, mettent les premières dans l'ombre. Parmi celles-ci, la principale: depuis sept siècles l'Eglise a préconisé l'enseignement de ~~S. Thomas~~ la doctrine de S. Thomas; depuis Léon XIII et ses successeurs il n'est plus possible d'entretenir des doutes sur la voie à suivre. Notre foi dans l'Eglise ne le permet pas. Jamais il nous a été imposé une certitude aussi ferme concernant une doctrine pourtant ~~humaine~~ ~~humaine~~ formellement humaine, *qui doit s'acquiescer par l'étude et selon les dons de chacun.*

Soyons concrets:

II. Les circonstances adverses:

(a) Le monde contemporain:

*le meilleur
à les apparences
les... de vérité pour
compter... l'incertitude
de la vérité...*

- Nous naissons dans un milieu où, depuis le berceau, l'attention est dissipée par la mobilité et l'incertitude d'une civilisation industrielle hors contrôle et par le ~~ex~~ poids physique éreintant de son tapage sans merci. ~~Tout est provisoire~~
Il n'y a de stable que le provisoire.

Circumstances adverses :

(2)

(a) du monde contemporain :

- 1 - Depuis l'enfance, attention dissipée par mobilité et instabilité du milieu humain dans civilisation industrielle où tout est provisoire et tapage pour les sens.
- 2 - Incertitude des conditions sociales. Croissante dépendance d'autrui, de personnes inconnues, de responsabilité douteuse quand il y en a. Avec ~~de~~ nouveaux moyens de destruction, la terreur menace de devenir un état physique inaliénable. Comment parler de l'avenir à nos enfants? L'insouciance; chose du passé. Avenir temporel meilleur; utopique. Aucun espoir pour condition de vie stable.
- 3 - L'enseignement secondaire actuel très insuffisant. Pas assez classique. Arts libéraux, sous forme scientifique, négligés. Prépare mal à pensée rigoureuse. Etudiants insensibles au besoin de définitions rigoureuses et à valeur de démonstrations.
- 4 - Les sciences expérimentales nous révèlent un univers où même les cieux sont provisoires; une matière-énergie qui se précipite vers l'épuisement total; où la vie ne semble compter pour rien, constamment menacée et vouée à l'extermination. En même temps, la matière beaucoup plus complexe et ~~et~~ mobile que ne le croyaient les anciens. Impossibilité d'une image d'univers.
- 5 - Dans les sciences reconnues par le monde, plus de trace de philosophie ~~proprement dite~~ au sens classique, c.à.d. ni de science proprement dite, ~~ni~~ de sagesse. ~~Auxun zintéressé~~ ~~ne s'occupe de philosophie~~ ~~conséquence négation de ce qui~~ ~~il y a de~~ ~~la~~ ~~grande~~ ~~majorité~~ ~~des~~ ~~penseurs~~ ~~professait~~ ~~une~~ ~~certitude~~ ~~naturelle~~ ~~définitive~~. Les penseurs du "monde" contemporains nient les premiers principes universels les plus évidents qu'il n'est ~~pas~~ possible de nier que par la parole extérieure.
- 6 - Situation tragique de la philosophie mathématique. Pour Aristote ~~xxx~~ (II Metaph., c.3) et S. Thomas (ibid., lect.5; de Trinit., q.6, a.1) la mathématique est, de toutes les sciences purement humaines, la plus certaine, la plus proportionnée à l'intelligence de l'homme, le modèle de toutes nos sciences. Or, les mathématiciens modernes sont généralement d'accord ~~à~~ soutenir que les axiomes les plus fondamentaux sont de pures hypothèses, librement choisis et posés par l'intelligence. Leur vérité serait à chercher dans la science expérimentale. Or, de leur aveu, toute vérification expérimentale ne saurait ~~qu'~~ approchée et toujours provisoire. N'hésitent pas à dire que la vérité ne les regarde ~~pas~~, qu'elle rendrait l'intelligence esclave. Décrivant les niveaux de la libération de la pensée, Abel Rey (Encycl. française, l.20-11) pouvait dire: "Sixième niveau: l'époque contemporaine.....temporaire et relatif."

et que l'on ne peut pas toujours tenir pour responsables

Latin, p. 20

A remarquer que, malgré cette position, l'application de cette mathématique à la matière révèle, et permet de libérer sa puissance destructive avec une certitude peu rassurante. Cependant, cette destructivité n'est que ~~une~~ ombre d'une désintégration beaucoup plus grave: celle de l'intelligence.

- Pour la pensée moderne (depuis la Renaissance) tous les grands ~~x~~ problèmes se posent en ~~termes~~ du sujet. Aucun intérêt pour ce qui est meilleur que l'homme. Toutes les positions tendent à justifier l'amor sui. On ne peut se faire écouter du monde sans le rassurer là-dessus. (Joan. Ia, 4.5) Radicalisme humaniste. "Etre radical, c'est prendre les choses par la racine. Et la racine de l'homme, c'est l'homme lui-même." (Karl Marx)
- Ce qui, dans le monde, reste de réaction contre le ~~x~~ "scientisme" est très débile: on oppose science et poésie; on en appelle à la ~~réalité~~ ~~du monde~~ du sentiment poétique, donc à l' "infima doctrina". Ce n'est pas assez. Ce qui reste de philosophie dans le monde ~~xxx~~: soit ~~x~~ une activité littéraire, estimée comme élément de culture générale, visant à émouvoir et à séduire la raison plutôt qu'à la convaincre par ses moyens propres, à savoir la définition et la démonstration; soit une doctrine dogmatique de violence, tendue sur l'extermination non seulement de toute pensée, mais de toute personne qui ose soutenir autre chose que la primauté ~~du~~ des biens matériels, ~~jusqu'à~~ ~~par~~ amour de soi-même jusqu'à la destruction de soi-même.

Doctrines qui n'ont

(6) Côtés faibles du thomisme contemporain:

- Scolastiques ~~xxx~~ non-thomistes, souvent ouvertement anti-thomistes, encore très nombreux, malgré Encycliques. St. Thomas interprétés à la lumière d'autres docteurs.
- Aucun très grand maître thomiste depuis XVIIe siècle, et aucun en vue.
- Grande abondance de ~~travaux~~ ~~publication~~ publications représentant beaucoup de travail, mais peu de lumière.
- Problèmes modernes très importants laissés intacts, ou efforts de solution inadéquats, trop verbaux et verbeux.
- Philosophie et Théologie pas suffisamment enseignées per modum doctrinae. Quand on n'ignore pas les ~~définitions~~ définitions rigoureuses on les prend pour ~~xxx~~ acquies, au lieu de les établir de manière critique.
- Pas assez de ~~xxx~~ familiarité avec le texte de S. Thomas. On peut obtenir des doctorats sans l'avoir jamais lu si ce n'est dans des citations, souvent en langue vulgaire.

p. 12-13

(4-2)

(18)

- On néglige les

* ~~Négligence~~ des commentateurs (surtout Cajetan et Jean de S. Thomas).

- Grandissante dépréciation d'Aristote; concessions aussi dangereuses que légères aux critiques modernes superficiels du Stagirite. Refus de ~~considérer~~ considérer S. Thomas comme aristotélicien authentique.

- Trop grand souci de dépasser S. Thomas avant même de le connaître.

- On n'ose pas dire aux jeunes qu'ils ont beaucoup à apprendre. On les attire en les invitant à faire des "recherches" avant même de connaître les éléments. *Travail scientifique méprisé à l'école. Plus grand souci de contribution que de formation.*

- Insuffisamment préparés au point de vue doctrine pour lire ~~S. Thomas~~ Aristote, S. Thomas et grands commentateurs, les historiens multiplient à l'infini de faux problèmes. Toute la doctrine de S. Thomas est assujettie à des contingences historiques.

- Ignorance de la nature des "méthodes scientifiques modernes" chez ceux qui ~~pratiquant font des~~ ~~recherches historiques.~~ Imitation servile, sans aucun sens critique de la "critique historique". En même temps mépris de la notion de science. *On étudie de préférence la méthode des sc. expér. encore au lyonnais, p. 3.*

- On professe sur le compte du thomisme des opinions tellement anti-thomistes, avec tant d'émotion et de publicité, qu'il est parfois gênant d'être considéré comme thomiste.

- Inquiétante absence d'humilité intellectuelle. Assurance souvent directement proportionnelle à l'ignorance.

- Connaissance superficielle des philosophes modernes. Insensibilité aux grandes erreurs. Connaissance insuffisante de S. Thomas pour les comprendre. Trop désirent ~~faire se faire écouter~~ se faire écouter du monde, cherchant terrain commun dans l'équivoque et le "per accidens". Finissent par faire l'apologie de ce qu'il y a de pire dans toute la pensée et la volonté modernes.

Les appliquent au domaine de l'histoire.

Il serait banal et peu compromettant
d'observer qu'en général les uns exagèrent et les
autres diminuent à l'excès l'importance, pour
le maintien et le développement du thomisme,
l'importance de la différence ^{entre} ~~de~~ milieu contemporain
et des milieux où s'est formée la philosophie
perennis et la grande tradition thomiste.
Toutefois, le débat mérite notre attention dès lors
qu'il se concrétise en des jugements sur la
signification et les possibilités du thomisme pour
nous, aujourd'hui. Il en est qui trouvent les
circonstances actuelles, tellement différentes, tellement
autres et complexes, qu'il nous faut une
base et une synthèse radicalement nouvelles
où la sagesse antique et médiévale ne pourraient
avoir qu'un intérêt historique — intérêt considérable
mais historique seulement.

Cette conception historiciste, ^{assez} ~~très~~ répandue,
mais peu avouée, qui interprète le retour à S. Thomas,
préconisé, disons, plutôt, ~~prés~~ imposé par l'Eglise,
comme un retour à S. Thomas dans l'histoire
des doctrines, ~~est~~ cette conception, apparemment
très radicale et très subversive, n'est pas, ^{en soi}, des plus
difficiles à réfuter. Mais nous aurions tort
de sous-estimer sa puissante pratique. Cette puissance
est fondée sur une supposition que les historiens de
cette école ont malheureusement réussi à faire
admettre — supposition cachée sous la distinction:
"Je ~~suis~~ ^{suis} "Nous nous plaçons au point de vue
historique, non pas au point de vue doctrinal."

Nous acceptons la distinction. On peut exposer une doctrine sans y donner son adhésion et sans critique. ~~La distinction serait insuffisante si elle~~ Mais il ne faut pas qu'on l'emploie pour ~~étouffer~~ ^{embarrasser} prévenir la question: Est-il possible de faire l'histoire d'une doctrine sans la comprendre? Et - il prudent d'exposer une doctrine qu'on ne sait pas juger du point de vue de la vérité?

Le problème que soulèvent les historicistes provient du fait qu'on les laisse parler; qu'on leur accorde la supposition trop gratuite qu'ils ~~comprendraient~~ ^{possèdent} les connaissances essentielles à l'intelligence de la doctrine en cause. Parce que nous leur accordons cette intelligence sans preuve, ~~parce que nous faisons~~ ~~entre le véritable critère de leur compétence~~ ~~et nous~~ ~~remettons à eux~~ ~~leur~~ ~~rendons impossible une critique~~ ~~efficace de leur position fondamentale~~ nous remettons indéfiniment la question: cette doctrine, est-elle vraie ou fautive? ~~est-elle universelle ou non~~ ~~est-elle part~~ ~~est-elle liée à des contingences~~ ~~historiques~~, ou est-elle universelle? Nous saurons leur réponse à cette question: les recherches ne sont pas encore terminées. — ce qui veut dire qu'ils n'ont pas encore compris la doctrine en cause. Nous pouvons ajouter qu'ils ne comprendront jamais, pour avoir supposé qu'on peut faire de l'histoire des doctrines sans l'intelligence pour les comprendre, alors qu'en vérité l'historien vraiment utile devrait ~~au préalable~~ ^{avoir} avoir, au préalable, une ~~capacité~~ ^{puissance} puissance doctrinale ~~qui serait~~ ^{très} très supérieure. Leur relativisme est donc normal.

Il y a, en second lieu, les auteurs qui ignorent totalement la difficulté que soulèvent ~~pour~~ la différence des circonstances. La doctrine de S. Thomas est, dans ses lignes essentielles,

une doctrine universelle et nécessaire; par contre, les circonstances historiques de son milieu, comme celles du nôtre, sont contingentes. Nous ne doutons pas un seul instant de cette vérité. ~~A nous en avons une certitude~~ Pour avoir écouté les jugements de l'Eglise en cette matière, nous en avons une certitude qu'il serait téméraire de refuser. Mais, et c'est ici que se pose notre problème, il ne suffit pas d'être parfaitement persuadé de cette vérité, encore faut-il suivre les instructions de l'Eglise. Nous savons où se trouve la doctrine à apprendre et à enseigner, mais encore faut-il l'apprendre et l'enseigner. La philosophie et la théologie ne sont pas des habits infus, même pas pour ceux qui ne prétendent pas faire de l'histoire. Il faut les acquérir par l'étude, lente et difficile. La certitude sur la portée universelle de la doctrine et de la méthode de S. Thomas ne doit pas nous dispenser de les apprendre, ni de s'en tenir à cette réputation universelle sommaire: les doctrines, ~~quelles qu'elles soient~~ et méthodes contraires à celles de S. Thomas sont fausses: il est donc inutile de les connaître.

Ayant accepté les jugements de l'Eglise, encore faut-il suivre ses instructions. C'est ici que nous nous heurtons aux difficultés, difficultés qu'on ne peut vaincre par l'ignorance. De toutes ces difficultés, la plus considérable, celle qui menacerait de sombrer dans le désespoir, c'est notre précisément l'inconscience de notre ignorance. On rencontre si rarement un homme qui sait qu'il ne sait pas grand'chose. C'est dire que nous sommes loin du commencement de la sagesse.

Il y a actuellement des circonstances très adverses
au simple apprentissage du thomisme — tellement adverses
que nous pourrions être tentés d'y trouver une excuse.
Nous en examinons quelques unes. ~~Après, le premier~~
~~afin que ces circonstances~~ Je tiens cependant à vous
dire tout d'abord que le pessimisme serait superficiel.

"Ne dicas, dit l'Ecclesiasti, Quid putas causae est
quod priora tempora meliora fuere quam nunc
sunt? Stulta enim est huiusmodi interrogatio". VII, 11.

"Ne dis pas: 'S'il m'est venu que les jours anciens étaient meilleurs
que ceux-ci?' Car ce n'est pas par sagesse que te interroges à ce sujet."

Nous ne pouvons pas refuser d'agir, de travailler,
d'étudier et d'enseigner avec ferme espoir, dans
les circonstances où la Providence nous a placés.

Elles sont très déterminément et très particulièrement
ordonnées par la Sagesse infinie pour notre
santification et pour le plus grand bien de son Règne.

Quand même le mal et la misère intellectuelle
grandiraient au cours de l'histoire, n'oublions
pas que la bonté et la miséricorde du Provisor
Universalis (qui régit autant le monde d'aujourd'hui
que celui des temps passés) ne ^{les} permettraient pas
s'il n'en pouvait tirer un plus grand bien.

Cependant, le bien qu'il en tire n'est pas nécessaire-
ment visible, et il ne faudrait pas ^{faire} dépendre notre
ferveur d'une certitude purement humaine de succès
immédiat, ni pour un avenir nécessairement temporel.

Que notre point de vue soit toujours ^{celui du septième jour:} "Viditque
Deus cuncta que fecerat: et erat valde bona." Gen. I, 31.

Après il ne faudrait pas non plus échanger un pessimisme superficiel et trop humain contre un optimisme encore plus superficiel et pervers. Ce qui est mal est mal; ce qui est faux, est faux. Il ne faut pas ignorer les circonstances adverses. ~~Je n'aurais pas eu la franchise de parler avec autant de franchise, si il n'y avait pas eu la magnifique~~ ~~si je~~ Je n'en parlerais pas avec autant de franchise, si je ne pouvais m'appuyer sur la magnifique et courageuse lettre Encyclique du Général de l'ordre des Trèves Prêcheurs, publiée durant la guerre. Mais il y a aussi les circonstances favorables qui, dans l'ensemble, rejettent les premiers dans l'ombre. Parmi celles-ci il y a la plus rassurante pour nous: depuis sept siècles, l'Eglise a préconisé l'enseignement de la doctrine de S. Thomas; depuis Léon XIII et ses successeurs il n'est plus possible d'entretenir des doutes sur la voie à suivre. Notre foi dans l'Eglise ne le permet pas. Jamais il nous a été imposé une certitude aussi ferme concernant une doctrine pourtant formellement humaine.

La circonstance adverse qui est à première vue la plus grave, ~~et surréaliste~~ à savoir notre inconscience, et, en réalité, elle qui laisse beaucoup d'espoir par une victoire sur les autres, pour autant que le remède est connu: l'humilité intellectuelle qui est possible, du moins dans certains cas. La lettre à laquelle j'ai fait allusion prouve suffisamment que cette inconscience d'ignorance commence à se dissiper.

Décrivant les niveaux de la libération de la pensée, Abel Rey (Encycl.française,1.20-11) pouvait dire: "Sixième niveau: l'époque contemporaine annonce une nouvelle libération, aussi profonde peut-être que les deux autres. Elle vise ces "immuables", ces absolus mathématico-physiques. Plus d'outil qui serve l'intelligence en tout, partout et toujours, si ce n'est l'intelligence elle-même dans sa toute-puissance inventive. L'universalisation de la méthode hypothético-déductive, dans sa signification la plus large, en est l'illustration logique. Un ordre toujours temporaire et relatif."

III. Les circonstances adverses du milieu contemporain ne justifient pas le désespoir. Le déséquilibre et la vanité du milieu humain, l'incertitude croissante de la condition sociale et de biens matériels, la terreur de l'avenir temporel sont des expériences qui, chez l'âme disposée, font saisir la vanité de tout espoir tant purement temporel. "Maledictus homo qui confidit in homine". La sagesse crie sur les toits. Aristote disait de la philosophie qu'elle est une préparation à la mort. Jamais l'homme n'a compté pour si peu que dans sa prétendue émancipation. Ces circonstances sont un témoignage en notre faveur en tant que "reductio ad absurdum" ^{secondaire} vécue.

L'insuffisance de notre enseignement/est si évidente qu'une réforme s'impose. Elle ne viendra que si elle est imposée par elle-même.

Le retour à l'enseignement classique sera au même temps beaucoup plus moderne au bon sens du mot, que le régime si de la Renaissance et qui détruit l'intelligence.

La condition actuelle des sciences expérimentales nous prouve que, par l'impasse où elles nous mènent lorsque nous les tenons pour suffisantes, elles conduisent fatalement au nihilisme. Par là même elles maintiennent et détruisent le scientisme qui ne peut plus cacher son nihilisme.

Elle prouve qu'en fait, dans l'état de nature, la philosophie sera chétive ou elle ne sera pas.

Le mathématicisme contemporain prouve que, dans le présent état de nature, l'homme ne peut même pas rester fidèle à sa nature et ne peut s'empêcher de nier les certitudes les plus humaines. Notre puissance sur la matière s'avère tragique.

Jamais le monde n'a autant fait l'expérience de ses erreurs et de son égoïsme. Voilà qui devrait disposer les hommes de bonne volonté à la sagesse.

La philosophie moderne ne nie pas simplement des vérités naturelles. La lecture de Hume, Kant, Hegel, Feuerbach et Marx fait voir qu'elle porte principalement sur les vérités de foi et les vérités théologiques que nous devons

bien connaître pour comprendre toute sa perversité. Ce sont des erreurs qui devraient nous pousser à mieux pénétrer notre propre doctrine. Il faut en profiter comme des hérésies: "Multa quippe ad fidei Catholicæ pertinentia, dum hæreticorum callida inquietudine excogitantur, ut adversus eos defendi possint, et considerantur diligentius, et intelligantur clarius, et prædicantur instantius." (In ad Cor. I, II, lect. 4)

Occasion inconnue dans l'histoire de montrer l'ampleur et la profondeur de S. Thomas.

III. Les côtés faibles du thomisme contemporain ont l'avantage d'être criants pour tous ceux qui désirent simplement acquérir la science. Les illusions commencent à se dissiper. Preuve éclatante: la magnifique et courageuse Lettre Encyclique du P. Gillet, Maître Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs, sur l'Enseignement de S. Thomas à l'heure présente. Tous ceux devraient suivre ses conseils et préceptes, jusqu'à l'enseignement de la philosophie et de la théologie en latin. ~~Il faut~~ Après celles de l'Eglise, il n'y a pas de directives générales *et pratiques* plus sûres.

Certes, le génie humain des derniers siècles n'a pas été avec nous. Acceptons cette disposition de la Providence. Mais, considérons en même temps que nous avons mieux que tout génie humain dans les instructions fermes et claires de l'Eglise sur l'enseignement de ~~la doctrine~~ la doctrine et de la méthode de S. Thomas, doctrine achevée dans ses positions essentielles. — ~~chacun~~

Agat te, sicut Mariam, desiderium sapientiae. Hoc enim majus, hoc perfectius opus. Nec ministerii cura a cognitione verbi caelestis avertat: nec arguas eos, et otiosos judices, quos videas studere sapientiae. Hanc enim sibi cohabitantem Salomon ille pacificus adscivit. Nec Martha tamen in bono ministerio reprehenditur: sed Maria, quod meliorem partem sibi elegerit, antefertur. Jesus enim multis abundat, et multa largitur. Et ideo sapientior judicatur, quia quod principale advertit, elegit.

Que t'anime, comme Marie, le désir de la sagesse. Car c'est là l'oeuvre la plus grande, c'est la plus parfaite. Que le souci de l'ouvrage ne détourne pas de la contemplation du Verbe céleste. Ne dispute pas non plus ceux que tu vois étudier la sagesse et ne les juge pas oisifs. Salomon, ce roi pacifique, a délibérément accepté de cohabiter avec elle. Marthe, pourtant, n'est pas réprimandée dans son ouvrage, qui est bon. Mais parce qu'elle a choisi la meilleure part, Marie a la préférence. Car Jésus a en abondance et répand copieusement. Et c'est pourquoi Marie est jugée la plus sage parce qu'avisant au principal, elle l'a choisi.

Nous n'avons peut-être
qu'un seul talent.
Si nous ne pouvons en
rendre dignes, nous pouvons
au moins le doubler.

Les œuvres sont là. ✓

C'est le moment de mettre en pratique la sagesse
socratiques et l'ironie socratiques. Rendons-nous bien
compte de notre ignorance. Que l'ignorance quelquefois
plus grande des autres ne nous donne pas d'illusions
sur nous-mêmes. ~~Etant~~ L'inconscience de notre inadéquation
menace le thomisme du dedans.

Ne pas ~~s'encourager~~ se décourager de ce que le
monde ne nous écoute pas. Il faut même craindre l'attention
du monde, selon cette parole de S. Jean: "Ipsi de mundo sunt:
ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit." (Jn, 4.5)
Ayons un langage clair et sans équivoque. X

p. 10-11

Ne faisons pas dépendre notre effort de la
certitude de réussir. Quelqu'en pense le monde, l'étude
spéculative de la vérité n'est pas une perte de temps.
Même dans cette époque novementée, la vie spéculative doit
garder toute sa primauté et toute sa liberté. Citer
(3e noct., lect. 8, Assomption) La contemplation vient en premier,
~~et~~ "alii tradere" en second, et ne doit pas diminuer
la première.

St. Ambroise

Le tumulte ~~monde~~ grandit dans le monde.
Nous vivons sous la terreur de grandes destructions. Faut-il
songer à la fin du monde? Certes. Mais n'oublions pas non
plus la parole de Notre Seigneur: "De die autem illa, et
hora nemo scit, neque angeli coelorum, nisi solus Pater."
(Matth., 24.36) Ne nous laissons pas tenter de nous jeter
dans le tumulte, ^{de peur} que le Malin ne s'empare de la maison
que nous aurions abandonnée.

Un seul talent. Pas d'intervalle.

L' historicisme, en ce domaine, est un problème, et il ne faut pas souscrire ses dangers d' inflation chez nous - mais, en principe, il est le plus facile à rejeter. Son principal attrait était en conformité à l' esprit contemporain, à la méthode de sciences expérimentales, Il est conforme à l' esprit contemporain, à la méthode de R. expérimentales. A cause de sa prétendue pureté objective - la conception historiciste de l' histoire des doctrines, principes et des doctrines a quelque chose de si pure l' esprit du monde. Et comme le déni de la pureté l' esprit du monde est grand le problème en cause l' est d' autant. Mais, je maintiens ~~qu' une attitude plus critique à l' égard de ces auteurs et la valeur de leur travail que nous savons au moins que ce problème qu' au moins nous savons comment procéder pour nous convaincre de son erreur: soumettre leur ^{dit critique} intelligibilité des doctrines qu' ils jugent à une analyse critique.~~

Il y a, en second lieu, les auteurs qui ignorent totalement la difficulté que soulève ~~la~~ la différence des circonstances. La doctrine de S. Thomas est, sans doute, dans les lignes essentielles, universelle et nécessaire; par contre, les circonstances contingentes, historiques de son milieu, comme celle de nôtre, sont contingentes. Nous ne doutons pas au seul instant de cette vérité. ~~Quelque même on le~~ ^{peut même à} ~~pourrait pour l' avoir appris, on en~~ ^{aurait une} ~~grande certitude plus grande encore pour avoir écouté les jugements et les instructions de l' Eglise~~ Nous en avons, une certitude très grande, une certitude qu' il serait téméraire de repousser, pour avoir écouté les jugements et les instructions de l' Eglise en cette matière. Mais, et c' est ici que se pose notre problème, il ne suffit pas d' être parfaitement persuadé,

la signification et les
possibilités du thomisme
pour nous, aujourd'hui
les nous trouvent

Il paraît banal et peu compromettant d'observer qu'en général
que les uns exagèrent, et les autres diminuent,
l'importance, pour le développement du thomisme, de
la différence du milieu contemporain et des milieux
où s'est formée la philosophie scolastique et la grande
tradition thomiste - c.à.d. depuis le ^{XI^e} jusqu'au
milieu du XVII^e siècle. ~~Il paraît banal~~ Cependant,
le débat devient complexe dès lors ^{qu'il se pose en} qu'on forme les juges sur
jugement que les circonstances actuelles sont tellement
différentes, tellement autres et plus complexes, qu'il
nous faut une base et une synthèse radicalement
nouvelles, où la sagesse antique et médiévale ne pourrait
avoir qu'un intérêt historique. Cette conception historiciste,
~~la radicalité et la nouveauté de la pensée thomiste, au sein~~
~~thomisme la plus facile à répéter. apparemment la plus~~
radicale et la plus subversive, et en même temps la
plus facile à répéter : d'abord comme théorie relativiste
et comme théorie et comme ^{quant à la théorie, et}
~~quant à ses fondements dits historiques, non seulement~~
comme théorie relativiste, mais dans ses fondements dits
historiques, car il ne faut pas grand sens critique
pour constater que ~~les historiens n'ont aucun grand~~
~~chose aux doctrines, qu'ils jugent la parfaite que~~
~~les historiens n'ont aucun~~ l'invaincu du jugement
des historiens. ~~en conséquence~~ Il suffit d'ailleurs
d'examiner leurs exposés des doctrines qu'ils jugent
pour voir qu'ils n'éclaircissent pas, ni par là comprendre.
Le seul problème que soulève la historicité provient du
fait qu'on les laisse parler; qu'on leur fait la
concession, ~~absolue~~ ^{très} gratuite, suppose, concession très
gratuite, qu'ils ont compris ou qu'ils peuvent comprendre,
les doctrines qu'ils devraient pouvoir juger.

de cette vérité. Nous savons ~~par cette doctrine~~ où se
trouve la doctrine à apprendre et à enseigner, mais
encore faut-il l'apprendre, et, par conséq., savoir
l'enseigner — encore faut-il mettre en pratique les
instructions, de ~~la doctrine~~ de l'Eglise. La doctrine
~~en cause n'est~~ la philos. et la théol. en cause
ne sont pas des habits infus. Il faut les acquiescer
par l'étude. [C'est ici que nous heurtons aux
difficultés, difficultés qu'on ne peut vaincre sans
les affronter.] ~~Il ne suffit pas d'être~~ de ce que,
par l'autorité de l'Eglise, nous savons que la
doctrine ~~de la~~ de S. Thomas est vraie et que
sa méthode est bonne pour tous les temps, il suffit
désormais de citer ces jugements. Ayant cette
certitude, il semble qu'on n'a pas même besoin
d'apprendre cette méthode et cette doctrine; et qu'il suffit
~~de s'en tenir~~ ~~de même qu'il suffit de~~
~~d'en avoir peur~~ et qu'on peut s'en tenir à cette
réputation sommaire: les doctrines contraires à
celle de S. Thomas sont fausses; c'est très vrai. Mais
→ ce n'est donc pas la peur de les apprennent.

Catégorie de ceux
qui

~~Ignorant les principes~~ — qui se contentent
Ayant accepté les jugements de l'Eglise, encore
faut-il suivre ses instructions. C'est ici que nous
heurtons aux difficultés, difficultés qu'on ne
peut vaincre sans les affronter par l'incoscience
et l'ignorance.

Ottawa.

J'ai vu ce qu'on appelle, les hommes
qu'on appelle sages, et j'ai vu aussi
quel le plus vulgaire de tout c'est
ce qu'ils appellent sages.

Ottawa

Before believing we have the real thing among
us, I would rather wait for signs of it.

Ottawa Conference: L'Académie canadienne
St. Thomas d'Aquin

Si telle interprétation de S. Thomas (s. g. l.) était
vraie, il n'aurait pas, lui-même, appliqué les notions de
science, de philosophie, de théologie dont il parle.

Comprenez est la manière dont S. Th. s'oppose Aristote.
Il fait celui qui veut "savoir" de tous que S. Th.
lui-même donnait à ce terme.

Et puis ensuite donnant l'impression que S. Th.
contenait tout ce qu'il faut savoir pour tout.

Ottawa

Nous avons une idée très élevée de la poésie; mais
une idée mépris. d'une philos. qui dépense dans
le mode poétique et ne recon. plus que ceux qui
méprisent le mode philos. et qui méritent aux
accents

Ottawa

Notre ignorance doctrinale est telle qu'à peine
sommes-nous dignes de faire de l'histoire. Encom-
passant.

Ottawa

La différence entre un ami de la sagesse
un sophiste et le plus subtil qu'on ne le croit
pour la raison que le sophiste voit précisément
précisément des apparences trompeuses de la
sagesse.

Ottawa

Ce n'est pas l'opinion que rencontre par
P. Thomas, de ce bon temps qui nous donne,
(Kieruldy, ...) mais celle d'aujourd'hui -
après la recommandation de l'Église.

Ottawa

Ni croyons qu'Arst. préfère l'intelligence
de P. Thomas à celle des instruments qui
pour des raisons évidentes - - -

cf. U.P., p. II, p. 2, 295

Ottawa

Certes, les vrais philosophes n'ont jamais
prétendu être des sages mais, ils l'étaient assez
pour savoir qu'ils ne pouvaient être que des amis
de la sagesse (expliquer en quoi consiste cette
amitié). Mais n'en je vous demande: sommes-
nous même, si modestement qu'on le veuille, des
amis de la sagesse.

(i.e. dans le sens)
La sophistique n'est pas une partie de la
philosophie, elle en est la contraire.

(Voir de Soph. et. sur son universa-
lité).

Ottawa

There is hardly anywhere the interest in philosophy
than among those people who, in their time, go by
as philosophers.

Ottawa

On parle d'ère de dynasties, le terme de
monarchie et on de dictature ne s'écrit - mais
ce qui est le plus effrayant c'est l'indifférence
à l'analyse, à la réflexion sur ces choses-ci.

Ottawa

La résistance à P. Thomas dû à la raison
typique
la raison - simple; la typique; médiante.
Personne acceptant; qui 2^m.
Pas possible de n'indiquer personne.
Egal: Changement de sujet.

Ottawa

On dit que il en de soi que la vérité est bien commune.
Mais en ce temps on ne l'aime pas. On cherche l'originalité.
On n'aime que le travail, la recherche, les problèmes on
l'a pour un travail paraître original, original. Du fait
qu'un chose est connue de plusieurs, elle devient secondaire.
- On la voit dans la manière (les motifs que nous donnons)
dont on présente la philosophie aux jeunes...

Ottawa

En lieu où on ne doit s'y attendre, on
commence à accepter le principe qu'une philosophie
n'est pas que d'après le nombre qu'on peut en
persuader - on n'a la possibilité d'en persuader
n'importe qui. Bien, on dira, ce n'est pas, car
M. Pourmellez n'est pas d'accord.

Ottawa

"Nous sommes, disait un président d'université, obligés de fermer boutique (parlant d'un Indiv. de Phil.), car on n'a plus personne pour enseigner la philosophie, etc. qui la connaissent suffit; on n'a plus que des spécialistes, dont le savoir est incommunicable, même pas aux autres spécialistes: le spécialiste ne peut plus dialoguer qu'avec lui-même."

Ottawa

Trop de gens s'occupent de plus en plus d'émouvoir et d'insulser pour avoir ému.

Ottawa

Comparez plus aux acteurs de Hollywood. Ils tiennent d'acteur. Les acteurs jouent les acteurs. Leur jeu retour. Notre impersonation d'émotions. L'émotion est-ce que c'est à l'imitation, tout ce qui se passe quand on imite l'imitation. Imitation of imitation to the limit of sterility.

Ottawa

We would certainly be far better off if, instead of saying - it's so easy - "What we need today is a new Aquinas", we tried to know the one ~~we~~ we really had.

Ottawa

Notre préoccupation, malheureusement: savoir. Non, non, ignorer de ce que pense M. Boumelle. Pourquoi? Qu'est-ce qu'un philosophe? Pas n'est-ce que n'est-ce que principes et détails. Faut-il que l'écrit soit bon et mal.

No one can become a distinguished poet, why. How can philosophy be expected to be more philosophy.

N'ayant plus de pure objet spéculatif, la philosophie est devenue maintenant puissance.

~~OTTA~~ Ottawa

Quand on n'a pris qu'un contact superficiel avec les notions premières et fondamentales, et qu'on les a acquiescées, elles demeurent stériles; et si quelque fécondité apparaît, elle ne sera pas philosophique - ce sera de la poésie, littérature, pseudo-philosophie.

La tyrannie de l'émotion au-dessus de la vérité.

On devient alors devant le public les microbes mentaux, de leur révélation intérieure.

Ottawa

See Shelley's simplicity. - Actually, instead of better than Wordsworth, more like him.

Infinity of reason breaks down balance

Intellectual conflict naturally arises. Not necessary to exaggerate.

Absolute speaking gives beyondness of our end, tells this way, let us turn into mediocrity.

Ottawa

"Here those who are eager to win fame as philosophers get angry with those who sit in content for their philosophy." II Rhét., 2, 139a: Voir suite.

Definité et rigueur :

Communication

Congrès de l'ACFAS

14 octobre 1946

Phil. Mathieu
- Meyerson

1° Idée centrale de Meyerson:

Mat. & Lum. de Proulx, pp. 319-320.

2° Identité paradoxale:

- limite vers laquelle tend la rationalisation de l'infini,
- atteindre la limite = stérile tautologie, absence d'hétérogénéité donc de rationalité.
- c'est l'irrationnel qui empêche l'univers de sombrer dans l'irrationnel.

3° Cette conception prend une forme plus précise appliquée à la mathématique.

La proposition identique (A est A) la plus rigoureuse: la pluralité et purement de raison et nous le savons avec parfaite évidence. Mais stérile.

Cette parfaite rigueur et l'idéal que poursuit la mathématique dans sa tentative de réduire l'hétérogénéité des nombres en les considérant comme limites, les uns des autres, et, finalement, en arithmétisant la continuité dans l'axiome Cantor-Dedekind: "Il est possible d'assigner à tout point quelconque d'une ligne un nombre réel unique, et, réciproquement, tout nombre réel quelconque peut être représenté d'une manière unique par un point d'une ligne."

Or, il importe de remarquer que si la convergence vers une limite est une tendance vers l'identité, cette identité n'est pas accomplie. Autre chose est la définition d'un nombre comme limite, autre chose l'identification de la série avec cette limite. Identité serait stérile. Si la continuité était arithmétique, le domaine des nombres réels serait identique à la continuité d'une ligne.

Ici encore, l'irrationnel empêche l'hétérogénéité des nombres de sombrer dans l'irrationalité soit de l'identité stérile, soit de la contradiction.

active, or ge
d. per. of un...

ional sequen
ing rational
& irrat.) con
regate of rat
limits.

extending fo
a numbers.

ignor. à tou
unique, et,
présenté d

, may be
voir, of au

40 Or, dans le cas des objets mathém., nous pouvons identifier, mettre le doigt sur l'irrationnel en cause: c'est l'infini. Infini paradoxal: c'est lui qui permet de tendre vers l'identité (i.e. de s'en approcher autant qu'on veut); c'est lui qui nous empêche d'atteindre cette identité. En m^e temps rationnel:

En d'autres termes, c'est l'infini qui permet de tendre vers l'idéal de rigueur; ~~et c'est~~
ce m^e infini empêche la tendance d'aboutir
à l'identité stérile ou à la contradiction.

~~Love Richard~~

Disons donc, qu'en dehors des propositions identiques, la rigueur n'est possible que grâce à l'imprécision franchissable.

Cette première et principale approximation de la rigueur d'identité n'est possible que grâce à l'infini immanchable. Celui-ci est donc essentiel à la rigueur.

- All integers and fractions, whether positive, negative, or zero, are called rational numbers.
- Most rational sequences (i.e. involving only the 4 fund. ops. of arithmetic) ~~converge~~ converge toward irrational numbers.
- If any number which is the limit of some rational sequence is ^{called} real, not every real number is rational — though every rational is real.
- The domain of real numbers (containing rational & irrat.) contains all its own limits, i.e. it is "closed". The aggregate of rational numbers is "open", i.e. does not contain all its own limits.
- Kneucker's arithmetical continuum: the aggregate extending from negative infinity to positive infinity, embracing all real numbers.
- Axiom Cantor-Dedekind: Il est possible d'assigner à tout point quelconque d'une ligne un nombre réel unique, et, réciproquement, tout nombre réel quelconque peut être représenté d'une manière unique par un point d'une ligne.

- Any number, whether integer or fraction, may be viewed as the limit of some infinite process — *voire*, of an infinite variety of such processes.

L'avenir apocalyptique de nos enfants

17 fév. 1947

(Heine)

~~Heine~~

Mort

Education

Science du B.
et du mal

schéma de la conf. → 3 p/p.

citations ayant servi à la conf. 7 p/p.

citation de Warren sur fiche

1. Trois citations { Heine
Dr. Wannen
G. Marshall: "le monde est dans une situation critique".

2. L'invraisemblable.

Les faits: Les moyens de destruction sont donnés;

La mentalité repoussée à leur emploi et aussi un fait:
elle se compose de groupes: { ceux qui sont prêts à l'adopter;
qui se complètent, du reste: { ceux qui ne croient pas qu'on l'adoptera.

Les derniers sont les plus à craindre. Nous autres, nous sommes ces derniers.
Au moment où un mal ne nous touche pas hic et nunc, nous sommes naturellement
enclins à le diminuer et à le tenir pour invraisemblable.

Considérons d'abord la première catégorie. Quelles sont leurs idées?

Il n'y a qu'un seul bonheur: - terrestre.

L'homme est entièrement matériel.

Point de Juge; nous même; les moyens justifient les moyens.

Pourquoi le plus grand risque serait-il irraisonnable?

Nous voulons ignorer leur enseignement. Nous y résistons. Nous nous
indignons de leur conduite - nous ne voyons pas qu'elle est justifiée.

Pouvons-nous les raisonner? Non pas. Que pourrions-nous leur proposer?

Si nous tenons à des principes positifs, à des raisons positives - à Dieu,
à l'immortalité, nous nous opposons au progrès, à l'émancipation,
nous retournons aux "Dark Ages".

Nous sommes devenus insensibles à la furieuse absurdité d'un bonheur
terrestre couronné par la mort qui est pourtant le fait principal de
notre vie. - le sont les paroles de St. Paul qui nous font qualifier cette
absurdité de "furieuse": I Cor., 15/19...

Mais que nous devenons insensibles à cette vérité comme sautillante et dans
l'ordre temporel, nous sommes déjà pires que les bêtes.

3. Le mal a changé de masque. Nous ne le craignons pas de manière pratique, mais
considérons quand même ce qui est. ~~l'acte~~

Différence entre la mort soudaine exceptionnelle, et la mort soudaine de millions
qui est le privilège des légions plus civilisées de la terre.

Nous devons être avertis de la possibilité prochaine d'un tel événement. Nos
enfants d'âge de raison doivent en être avertis - et les avertissements
doivent être accompagnés appuyés par les conseils appropriés.

La mort doit devenir de plus en plus le fait central de notre vie.

S'agit pas de faire des choses extraordinaires - mais bien plus de faire
simplement avec grand soin l'usage de l'heure,

ce qui était notre grand devoir de parents depuis toujours:
veiller à l'instruction de nos enfants quant aux vérités
essentielles, et à leur formation dans la vertu. - Vue
dans cette perspective - la menace qui pèse sur nous est
une bonne chose; elle éveille en nous la sagesse, mettant
en relief l'essentiel.

Pessimisme?

4. L'espoir dans l'avenir:

Allusion à l'histoire d'un grand savant sur l'énergie d'enthousiasme.

La concl.: Espoir, car il reste encore possible que tout à coup les hommes s'entendent.

Deux attitudes devant l'avenir tenable:

(a) de ceux qui s'ilt, ou 1^o, bonheur temporel. Grande incitation contre
ceux qui refusent de s'y former. (Maxime contre l'écologie).

(b) ceux qui 1^o règne de Dieu; qui ne veulent pas dépendre selon
pour meilleur avenir de la certitude de cet avenir.

La prem. attitude conduit au désespoir.

La seconde peut passer des malheurs comme du bonheur temporel.

5. Le désir de maîtrise sur l'avenir: Sc. du bien et du mal.

Quid, le désir de cette science? N'existait pas s'ilt dans Eve. Que voulaient
nos premiers parents? Être maîtres de leur vie, prévoir tout ce qui leur
pourrait arriver - être providence universelle; n'être pas sujet.

Le désir existe en nous à tous les niveaux de notre vie: car, dans tous
les ordres nous sommes profondément sujets:

(a) Quant à naissance, nature individuelle, circonstances, contingence.
Au cours de notre vie, providence fort comte et incertaine.

Citer Ecclesiaste.

A juger les choses selon leurs apparences humaines, injustice criant,
déraison, absurdes. Elles ne sont pas ajustées à notre raison.

Il y a deux raisons. Notre plus grand malheur provient de ce
que nous voulons être à nous-mêmes les deux.

Mais le monde n'accepte que celle de l'homme: au jour de Dieu, subit le jour de la

(b) Nous poursuivons cette science dans tous les domaines:

(1) Le terme "science", dans temps modernes: { la science mathém.
les sciences naturelles, autres
que philos., et medic.

Le fait de poursuivre la sagesse dans cette

voie, où nous avons nous-mêmes la plus maîtrise (liberté des mathém.

les plus proportionnées, domination sur nature dans Sc. nat.)

est sans regard, ou m'indiffé. pour les disciples, qui

portent sur les choses matérielles que nous - déjà Sc. du b. et du m.

Citer S. Aug.

(ii) Domaine du bien humain parait.

(a) Ns voulons que cette vie soit possible sans Dieu, sans âme; sans reconnait. pratique et positive de la religion. L'ense. = force.

(b) Ns cherchons la sc. du b. et du m. en nous bornant à la poursuite du bonheur purement temporel... Et celui-ci, pas dans la vertu, mais dans la sécurité matérielle, dans la domination artisanale de la matière où ns croyons entrevoir un empire prochain et suffisant? - Les plans.
Ns préparons ce petit bonheur.

(c) Citoyen ne manifeste d'intérêt que pour les "sciences". Progression stultification du citoyen comme tel et des chefs. Bientôt les savants à vision nocturne.

(d) Appel à l'état pour tout. Conség.: cession de droits mentaux.

(iii) Dans la famille. Ici, désir de se-bm. regarde les enfants. Dans crainte dénuancé de leur avenir. Ns voulons être leur provid. universel.

La famille a énorme part dans l'effondrement de la communauté politique, par l'amour désordonné du bien de la famille.

L'amour partant d'un très puissant: aliquid sui, image, surabondance du soi. Leurs besoins, nos besoins.

Nous subordonnons tous les bien temporels à ce bien de famille.

Nous ne voulons la vie politique pour la famille seulement?

Grand danger. - Mais, pas question de, pas possible de retourner sans tente et calme formation

Pop de malheurs pour nos enfants, conség. d'un amour déréglé de ces enfants.

A chaque / on supplé sa peine.

Principes fondamentaux de communauté des nations, les plus éloignés de Dieu: car doit embrasser les plus éloignés.

"In lingua pertinent ad naturam, plus debemus diligere consanguineos. ..."
"Cognitio naturalis, originis et prior et immutabilis. ..."
sed alia "prosumt in potioribus."
II II 16, 8, 10.

"Combien d'hommes, dit S. Augustin, après avoir abandonné les vertus, ne sachant ce que c'est que Dieu, ni combien grande la majesté de sa nature immuable, croient faire quelque chose de grand en se livrant avec une curiosité et une ardeur insatiables à la connaissance de cette masse universelle de la matière que nous appelons le monde. Aussi, cette étude les rend-elle orgueilleux au point de se croire habitants de ce ciel dont ils parlent si souvent."

Cité II II 167/1/c.

S.Paul, 1^{re} Epître aux Corinthiens, c.15, vv.19-33:

"Si nous n'avons d'espérance dans le Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes."

"Puis ce sera la fin, quand il remettra le royaume à Dieu et au Père, après avoir anéanti toute principauté, toute puissance et toute force. Car il faut qu'il règne: "jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds." Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort."

"Et nous-mêmes, pourquoi sommes-nous à toute heure en péril? Chaque jour, je suis exposé à la mort, aussi vrai, mes frères, que vous êtes ma gloire en Jésus-Christ notre Seigneur. Si c'est avec des vues humaines que j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, quel avantage m'en revient-il? Si les morts ne ressuscitent pas, "mangeons et buvons, car demain nous mourrons."

Paris le 20 juin 1842.

Alors la roue redoutable se mettrait de nouveau en branle, et, cette fois, nous verrions se lever un adversaire qui pourrait bien être le plus terrible de tous ceux qui sont entrés en lices avec l'ordre existant. Cet adversaire garde encore son incognito terrible; comme un prétendant nécessaire, il se tient dans le sous-terrain de la société officielle, dans ces catacombes où, entre la mort et la décomposition, ^{se} suscite et bourgeoine une vie nouvelle. Le communisme est le nom secret de cet adversaire redoutable, qui opposera la domination prolétarienne, avec toutes ses conséquences, au régime bourgeois actuel. Ce sera un duel épouvantable. Comment finira-t-il? Seuls les dieux et les déesses de l'avenir le savent. Nous savons seulement ceci: le communisme, bien que peu discuté en ce temps, bien que traînant dans des mansardes cachées, gisant ~~sous~~ de misérables paillasses, et le sombre héros ^{destiné} à jouer un grand rôle dans la tragédie moderne, quand même ce rôle ne serait que temporaire, ^{attend} seulement qu'on lui donne le mot pour faire son apparition ~~dans~~ sur la scène. Ne perdons jamais de vue cet acteur...

12 juillet 1842.

Comment aboutirait ce mouvement auquel, comme toujours, Paris aurait donné le signal. Ce serait la guerre, la plus épouvantable guerre de destruction qui, malheureusement, appellerait dans l'arène les deux nations les plus nobles de la civilisation, à la ruine de l'une et de l'autre: la France et l'Allemagne. L'Angleterre, ce grand serpent de mer qui peut toujours se retirer dans sa vaste reposée aquatique, et la Russie qui, elle aussi, possède ses lieux de retraite très sûrs dans ses vastes forêts de sapins, ses steppes et ses eaux glacées, ces deux nations, dans une guerre politique normale, ne peuvent être anéanties, pas même par les défaites les plus écrasantes. Mais l'Allemagne est beaucoup plus menacée dans ces cas, et la France en particulier pourrait y perdre son existence politique de la manière la plus pitoyable.

Mais voilà qui ne serait que le premier acte du grand mélodrame, le prologue, pour ainsi dire. Le second acte, c'est la révolution européenne et mondiale, le grand duel entre les destitués et l'aristocratie de l'argent; et dans ce conflit on ne fera mention ni de la nationalité, ni de la religion; il n'y aura qu'une seule patrie, le globe terrestre, et une seule foi, la foi dans le bonheur sur terre. Les doctrines religieuses du passé vont-elles se relever (dans tous les pays) dans une résistance désespérée? - et cette tentative constituera-t-elle le troisième acte? La vieille tradition absolutiste se remettra-t-elle en scène, fût-ce dans un costume nouveau et avec des répliques et devises nouvelles? Comment finirait ce drame?

Je ne le sais pas; mais je crois qu'éventuellement le grand serpent de mer se fera écraser la tête, et la peau de l'ours du Nord lui sera tirée par-dessus les oreilles. Alors il pourrait n'y avoir plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur, un seul pasteur libre au bâton de fer, et un troupeau humain tondue à égalité et bêlant à égalité. Des temps orageux et sombres avancent vers nous, et le prophète qui voudrait écrire une nouvelle apocalypse aurait à inventer des bêtes entièrement nouvelles, des bêtes tellement terribles qu'en comparaison d'elles, les animaux symboliques de St-Jean ne seraient que d'innocentes colombes... Les dieux se voilent le visage de pitié pour les enfants des hommes... L'avenir sent le cuir russe, le sang, l'impunité et beaucoup de fouettées. Je recommande à nos petits-enfants de naître avec une peau très épaisse sur le dos.

Livre de l'Ecclésiaste

"Il est une autre vanité qui se produit sur la terre:
C'est qu'il y a des justes auxquels il arrive des choses
qui conviennent aux oeuvres des méchants;
et il y a des méchants auxquels il arrive des choses
qui conviennent aux oeuvres des justes.
Je dis que cela encore est une vanité."

"Tout arrive également à tous:
même sort pour le juste et pour le méchant,
pour celui qui est bon et pur, et pour celui qui est impur,
pour celui qui sacrifie et pour celui qui ne sacrifie pas.
Comme il arrive à l'homme bon, il arrive au pécheur;
il en est de celui qui jure comme de celui qui craint de jurer.

C'est un mal, parmi tout ce qui se fait sous le soleil,
qu'il y ait pour tous un même sort;
c'est pourquoi le coeur des fils de l'homme est plein de malice,
et la folie est dans leur coeur pendant leur vie;
après quoi ils vont chez les morts."

"Je me suis tourné et j'ai vu sous le soleil
que la course n'est pas aux agiles,
ni la guerre aux vaillants,
ni le pain aux sages,
ni la richesse aux intelligents,
ni la faveur aux savants;
car le temps et les accidents les atteignent tous.
Car l'homme ne connaît même pas son heure,
pareil aux poissons qui sont pris au filet fatal,
pareil aux oiseaux qui sont pris au piège;
comme eux les enfants des hommes
sont enlacés au temps du malheur,
quand il fond sur eux tout à coup."

1. Le monde où nous vivons, menacé de catastrophes qui dépassent l'imagination - au point ^{qu'elles nous paraissent} ~~qu'elles nous paraissent~~ ^{improbables} - n'a pas un rapport grossièrement accidentel au passé, mais il ~~est~~ ^{est} plutôt le prolongement très raisonnable ~~de ce passé~~. Il a des raisons dans les idées et dans la conduite de nos ancêtres, devanciers. La situation d'aujourd'hui est tellement "conséquence" ~~des principes~~ ^{des principes} ~~de principes~~ ^{de principes} que les hommes se sont donnés nos devanciers se sont donnés ~~qu'il~~ ^{qu'il} a été possible de prévoir les événements qui se déroulent autour de nous, ~~étant~~ ^{étant} voire en nous, depuis un siècle, avec une ~~grande~~ ^{grande} ~~concrétion~~ ^{concrétion}, elle aussi, inraisonnable. ~~Je me permet~~ ^{Je me permet} ~~vous~~ ^{vous} me permettez de vous lire encore une fois un texte que j'ai déjà cité. Il est tiré du journal de Henri Heine (1799-1856). Le premier passage est daté du 20 juin 1842, le second du 12 juillet 1842. On voudra bien remarquer que la prédiction ~~après~~ ^{en partant} n'aura pas été faite ^{de la seule} ~~de la seule~~ ^{de la seule} nature et de l'existence du "sombre héros", mais aussi en considération du milieu et de circonstances qui ne manqueront pas ~~de lui assurer~~ ^{de lui assurer} sa carrière. Voici donc les passages en cause:

" Paris le 20 juin 1842.

Il est évidemment invraisemblable que ce poète ait prédit ce qu'il a prédit, de même qu'il est invraisemblable que les choses soient ce qu'elles sont. Je ne connais même une personne

2. Autre fait ^{encore moins} ~~plus~~ ~~irraisonnable~~ ~~amoral~~, mais pas sans doute, la propagande, moins vraisemblable - non pas, sans doute, une création de la propagande, mais sûrement du même ordre -, c'est ~~la bombe atomique~~ l'énergie atomique à portée de mains. Il existe des degrés de vraisemblance et d'invraisemblance. Je ne crois pas trahir les sentiments que j'ai pu constater obscurément en concluant que le fait qu'on l'a déjà employée, avec résultats connus, est moins vraisemblable que l'invraisemblance d'un usage futur, d'autant plus que ~~l'exploitation future paraît~~ l'ignorance (et la théorie ne peut-elle pas conduire à la pratique?) on pourrait tout aussi bien en user pour construire de meilleures

glacières, à meilleur marché, de meilleurs tout ce qu'on voudra et pour
tous, ~~favoriser~~ ~~contribuant~~ ce qui contribuerait - seul quelque ~~autre~~
réactionnaire pourrait le contester - à la ~~prospérité~~ généreuse poursuite
du bonheur auquel nous avons tous un droit inaliénable. (Je suppose,
j'ai le droit de supposer, que vous savez le sens du terme "nouveau"
nouveau - le langage évité - du terme "nous", à savoir "moi"
d'abord. Comme ce terme veut dire la même chose pour tout "moi",
il n'y a point d'injustice.)

ATOMIC AGE

Lesson

The citizens of Hiroshima did not think of their atomic-bombing as an atrocity—until, months after the event, they heard that foreign publications had suggested that it was. Nor are the Japanese the only ones still slowly acquiring fresh concepts of The Bomb. Americans are learning, too. Dr. Stafford L. Warren, who was the chief radiological safety officer at the Bikini bomb tests, has made several informative speeches since his return. Last week, as he took up his duties as dean of the Medical School of the University of California at Los Angeles, he was ready with another.

"Two atomic bombs—dropped [in the water] on either side of the Statue of Liberty—and a nice upriver wind could turn the whole of Manhattan into a ghost town for 50 to 100 years," said Dr. Warren. "Four or five bombs dropped along the water at Chicago would put out Chi-

L Time 17 II 47 1.19

cago and make all the Great Lakes untenable."

Dr. Warren was discussing the underwater test at Bikini, a blast that grows more & more sinister the longer scientists study its results. The first four atomic bombs were exploded in the air. Their radiological aftereffects were relatively slight; the dangerously radioactive materials they released were largely sucked up into the stratosphere. But says Dr. Warren: "That second one at Bikini really ties this business up in a knot. . . . Literally astronomical quantities of radioactive material had become intimately mixed with the sea water, mist and spray which accompanied the formation of the giant mushroom of water which rose from the

75 million, the number of people the planet could support.



Esclavage

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

15 Mai 47.
conf. à l'Hôpital de l'Enf. Jem

- I
1. Grignon de Montfort sera canonisé au juillet. Ainsi sa doctrine plus pr. autorité!
 2. Doctrine très profonde, mais dure aux oreilles. - C'est le cas de toute vérité profonde et proprement divine.

(a) Paul aux Cor. I, 182, parim.

(b) Pourquoi ainsi? - Distance, altérité de Dieu. - Parvenir pas notre sagesse.
Incommensurable; création null. mesure.
Nac meae non sunt nac vestrae.

(c) Ex. événements des vies divines qui sont scandale pour le monde:

- 1. Eternel prend naissance d'une femme, dans le temps, et constitue cette petite fille - puella - Reine de tout son Règne;
- 2. Toutpuissant se laisse injurier, flageller par la puissance chétive de ses hommes;
- 3. le Dieu des miséricordes se laisse consoler par un criminel, un vulgaire voleur meurtrier qui prend pitié de Dieu. En effet, dans l'Evangile de S. Luc, nous lisons: xxiii 39-41.
- 4. Dieu l'Immortel, le Fils qui est le Verbe par lequel tout chose est faite, meurt dans ce monde qui pourrit de lui pendant qu'il se meurt.

Tout cela ne peut que paraître insupportable pour la raison égoïste de ce monde.

II

3. Quelle est cette doctrine?

(a) Doctrine de l'« esclavage »: de n. que les infidèles et les pécheurs sont esclaves du Malin, ceux qui sont fidèles au X. sont les esclaves du X.

Mais ne sommes-nous pas, par le X, les enfants de Dieu, ne joignons-nous pas de la liberté des enfants de Dieu, et ne sommes-nous pas appelés à être citoyens de la cité céleste?

(b) Quelle différence entre { esclave }
citoyen-homme libre?

Homme libre, citoyen, « cause sui » - se meut de soi-même et pour soi-même;
- il se régit, se gouverne, par sa propre raison;
- il a des droits dans la cité; il peut
- jurer de la puissance conciliatrice de conseil et de jugement.

l'esclave: - appartient à autrui, pour autant qu'il n'est pas régit
par sa propre raison par laquelle il homme et maître de soi-même;
- le maître a sur lui droit de vie et de mort.

Donc, autre chose qu'un serviteur: [Lévit, 33]

(c) Or, nous sommes entièrement d'autrui: { être et agir; vie et mort
si nous appartenons au X: les esclaves: Rom. xiv 7-8.



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

II

III

4. Difficulté de ce premier point. Semble contre notre dignité de personnes.

- Pourtant, Dieu n'a-t-il pas des esclaves pour nous? St. Paul: Philipp. II, 5...
- Qui sommes-nous pour oser protester?
- Pourtant, c'est dans la conscience d'être les esclaves de Dieu, et dans notre volonté de lui appartenir tout entiers et de ne rien retenir de nous-mêmes, que nous sommes le plus près de lui.
- Pourquoi cela? Pourquoi l'esclavage si profond qu'il est incompatible d'être citoyens et d'avoir des droits sans être et se reconnaître esclaves?

(i) À cause de la première racine de l'esclavage: la miséricorde.

(ii) Qu'est-ce que la miséricorde? Es 70.

(ii) Miséricorde, par justice, première racine: Es 68.

Donc, ici pas de droits - ceux-ci sont postérieurs. Capacité de recevoir ^{procède} la miséricorde.

(4) À cause de la fin surnaturelle: Nous devons aller à Dieu selon son mode à lui, et tenir de lui cela qui nous rapproche de lui. Tout ce qui est de nous est obstacle et nous éloigne de lui.

Voilà pourquoi Dieu aime les ^{plus et les} plus misérables: I Cor., I, 27.

Celui qui s'humilie sera exalté; celui qui se met à la dernière place.

Dieu très profondément partant où il y a misère.

Dans l'Incarnation, Dieu s'est le plus profondément rejoint ~~à la~~ dans le plus parfait dénuement; montré sa puissance dans la plus grande faiblesse.

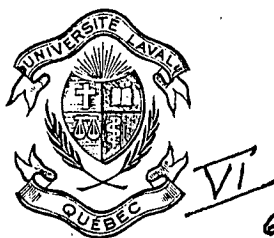
Cf. II Cor. ~~x~~ XII, 9-10.

À moins de se reconnaître esclaves, nous ne pourrions être hommes libres et citoyens.

V

5. Deuxième point de doctrine, la partie spécifique (non pas nous, antérieure à Gignac, mais...):
Si l'on veut être très parfait esclave de X, faut être esclave de Dieu.
cf Secret: 30-32.

St. P. avait son misère du péché,
à cause de nous... purifier.



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

6. La salutation: "Ave..."

L'ange salue le principe de tout l'ordre nouveau, i.e. de la Rédemption; en ce principe toutes choses ordonnées; Elle l'est toujours, car est née autant dépendant d'Elle maintenant qu'alors. Voilà pourquoi répétition dans le chapelet.

"Benedicta", par opposition à "Maledicta" (Eve); "bni le fruit de vos entrailles", par opposition. ~~parfait~~ aux enfants d'Eve qui ont mangé le fruit défendu.

Par seulement Mon du X qui est Dieu, mais de tt le X, c'est à dire de Celui qui "sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il regnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin."

7. "Ecce ancilla Domini..."; c'est à dire "selon du Seigneur."

Elle se déclare prête à être la dernière. Touche ainsi la racine première: la miséricorde.

Elle se fait la dernière des esclaves, c'est à dire la première.

N'oublie de cette humilité. Opposée à folie d'Eve.

À la dernière place, appelée à première. "Qui se humiliat exaltabitur".

"Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de coeur...". Fondement de l'édifice spirituel.

La servante, l'esclave, devient Mon de Dieu; donc elle est la Domina;

son fils occupe le trône de David: elle est Reine du règne de Dieu; elle sera Reine couronnée dans l'éternité. Qui fut reine devint telle.

Mon de Miséricorde; Reine de Miséricorde: de toutes les miséricordes.

donc, en face d'Elle, nous esclaves: devant sa miséricorde, sa bonté qui nous gouverne; son conseil (S. Esprit) qui lui fait honorer les moines; sa bonté qui comprend au conseil: la miséricorde.

8. Profondeurs de l'esclavage:

(a) in genere: On se soumet le plus profondément à la toute-puissance miséricordieuse; on s'ouvre le plus largement à l'altérité de Dieu.

Renonçant, même au service mercenaire. Ne reconnaissons que nous ne cessons pas d'être rien de nous-mêmes - ne tenons de ns-m que notre vacuité. Nous cédonos notre néant; nous nous désistons de nos droits en face de Celui dont nous tenons tout droit que nous pouvons avoir.

(b) in specie: Esclavage de Marie le plus profond, par' il nous rend davantage esclaves de Dieu.

En effet, Marie seulement une personne humaine créée. Faut donc une foi et une confiance d'autant plus grandes en l'incommensurable toute-puissance divine qui peut se laisser communiquer à celle qui se dit esclave du Seigneur-de-Christ. Cependant facile, car Reine de Miséricorde, elle est la plus humble. Angélique son seul honneur. Faut avoir une conception très élevée de la divinité.

a mari abundant caput. epist. et
consilium qm ab alijs magis.



Cabinet du Doyen

I

Chausserie Par Comm -
Chev. Col. 19 mai 47

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

A

1. L'homme diffère de la bête par sa capacité de produire, lui-même, les moyens d'existence. Il produit ainsi indirectement sa vie matérielle elle-même. (I 163)
Esprit, mais unip^t produit supérieur de la matière.
2. Le monde humain, de l'histoire, se forme progressivement en vertu du principe: 'le premier besoin satisfait, ... conduit à de nouveaux besoins' $\rightarrow \infty$.
Ex.: Evolution des armes;
des produits alimentaires; habitations, etc...
Tout cela œuvres de l'activité matérielle, bien que conçues par l'intelligence.
3. Pour satisfaire ses besoins - l'individu a besoin d'autres individus.
de la division du travail. L'individu n'est plus le seul producteur.
Spécialisation et étroitesse du métier.
Inégalité du travail et de ses produits. Conflits d'intérêts. Classes.
 \rightarrow I 161-162.
4. Cette division du travail est involontaire, encore est-elle naturelle.
Interdépendance des différentes sphères d'activité, mais l'ouvrier n'a plus de contrôle sur le fruit de son propre travail. Il est obligé de vendre son pouvoir de production dont le fruit, sous forme de plus-value, est approprié par d'autres.
L'intérêt commun lui est étranger; il est esclave, prolétaire; son pouvoir de production ne lui appartient plus; il est exploité.
La production générale n'est pas réplée. L'humanité se perd dans une aveugle lutte de classes: surtout entre "le travail manuel" et "le travail mental" ou "intellectuel".



Cabinet du Doyen

5. Le remède: la suppression des classes - les faire disparaître en rayant l'opposition entre le travail manuel et le travail mental.

Par quel moyen? Par la destruction violente de la classe oppresseuse, c.à.d. de l'état qui protège les exploités. Par révolution: II 163.

6. A quoi aboutit cette révolution?

A l'appropriation par l'ouvrier, le producteur, du fruit de son travail - Est-ce dire que l'ouvrier doit obtenir la pleine valeur de son fruit de son travail? Cela serait insuffisant et impossible, dit Marx. La production moderne est essentiellement sociale et coopérative - où il est impossible de dire la part de l'ouvrier individuel. Non, pas de propriété exclusive. Par son travail, chaque ouvrier a droit à "toute la production"; un droit social au produit tout entier du travail combiné et coopératif.

B. Pourquoi le marxisme n'est opposé à la religion?

7. Aliénation: résultat de besoin insatiable.

Malheur terrestre fait rêver à bonheur au-delà de cette vie.

Le rêve, produit de la vie mentale devenue étrangère à la finch propre. - Maladie. - Injustice ici-bas fait désirer justice au-delà et Juge suprême.

Les deux croyances les plus dangereuses: Dieu, l'immortalité.

La religion dangereuse, parce qu'elle détourne l'homme de sa vraie fin et crée une classe exploitée;

parce qu'elle tient enchaînée la puissance révolutionnaire par son enseignement: justice - libre arbitre.

éviter la misère,
sans d'expérimentation;
résoudre les conflits.



Cabinet du Doyen

5. Le remède: la suppression des classes - les faire disparaître en rayant l'opposition entre le travail manuel et le travail intellectuel.
Par quel moyen? Par la destruction violente de la classe opprimée, c.à.d. de l'état qui protège les exploitateurs. Par révolution: II
6. A quoi aboutit cette révolution?

Exploiter la misère,
puissance d'expansion;
éviter les conflits.

A l'appropriation par l'ouvrier, le producteur, du fruit de son travail - Est-ce dire que l'ouvrier doit obtenir la pleine valeur de son fruit de son travail? Cela serait insuffisant et impossible, dit Marx. La production moderne est essentiellement sociale et coopérative - on il est impossible de dire la part de l'ouvrier individuel. Il n'y a pas de propriété. Par son travail, chaque ouvrier a droit à toute la production. Un droit social au produit tout entier du travail combiné et coopératif.

B. Pourquoi le Marxisme n'est opposé à la religion?

7. Aliénation: résultat de besoin innommable.

Malheur terrestre fait rêver à bonheur au-delà de cette vie.

Le rêve, produit de la vie mentale devenue étrangère à sa source propre. - Maladie. - Injustice ici-bas fait désirer justice au-delà et Juge suprême.

Les deux croyances les plus dangereuses: Dieu, l'immortalité de l'âme, la religion dangereuse, parce qu'elle détruit l'homme de sa vie et crée une classe exploitatrice; parce qu'elle tient enchaînée la puissance révolutionnaire par son enseignement: justice - libre arbitre - Juge suprême - idéal supra-terrestre - miséricorde, humanité

Fête de Saint Thomas - 1949 -

Le sophiste ^{diffère du} ~~est~~ philosophe -

(Étudiez S. Thomas, ne le faites qg ch, ^{mais pour savoir})

Le thomisme est maintenant l'ennemi, de certains milieux catholiques.

Le thomisme ~~est~~ recommandé par le Magistère de l'Eglise

L'Eglise ^{demande} d'acquiescer la scolastique et philosophie -

Le sens des mots (essence, matière, forme)

3 pp.

2 pp. de notes.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Fête S Thomas 1949

Le sophiste diffère du philosophe, dit Aristote, par "le choix": par "le désir de vivre", précise saint Thomas. Il est satisfait de "paraître savoir". Puisqu'il s'en tient à l'apparence de vérité, son but ~~véritable~~ est d'autre que la vérité, et l'apparence, ^{de vérité n'est} ~~est~~ qu'un moyen de parvenir à sa fin à lui. En fait, le sophiste est un homme pratique. ~~est un homme~~ ^{est un homme} de son temps: il s'en tient au jugement du jour de l'homme.

— qui use délibérément du raisonnement sophistique —
Si le sophiste véritable est un personnage plutôt rare, il n'en reste pas moins de nombreuses participations, des imitations plus ou moins authentiques.

Enrêlés de la puissance de transformation des choses, que l'on acquiert dans les sciences expérimentales, jaloux des philosophes qui promettent de "transformer le monde au lieu de l'interpréter" (à propos, il y a deux sortes de transformations: l'une qui fait de la raisonnée et l'autre qui la casse) il en est qui voudraient que nous ayons nous appréhendons la théologie autant que la philosophie aux besoins du temps présent, ~~donc immédiatement~~ ^{en somme, que nous aurons nous inventé un système}
~~du reste, la théologie de S. Thomas et la philos. person. ont l'air tellement dérivées, qu'elles nous gênent dans un monde où les connaissances qui permettent de transformer les choses (et les hommes) s'avèrent en même temps profondément provisoires. On adopte même la formule: "Ce qui est stable est mort". Il faut reconnaître que cette formule est juste dans bien des cas.~~
(équiv. utile et féconde en sophistique)
~~On est prêt à penser que quelque un qui représente une philosophie qui n'est qu'une théologie qui n'est qu'un vent d'abord savoir "quomodo se habet verum res."~~
d'ailleurs

Tout savez que ~~est~~ même dans certains milieux catholiques, le thomisme s'entendait l'ennemi. N'en soyons pas trop offensés dans notre personne. Le vrai disciple de saint Thomas ne s'identifie pas avec le thomisme. Il sait qu'il n'en sera jamais qu'un représentant très va indigne. Bien sûr ne s'attache-t-il pas principalement au docteur comme pour des raisons à lui. Il y en a une bien meilleure qui n'est autre que le désir, que la volonté séculière est très express de l'Eglise dont le Magistère doctrinal est le guide le plus sûr



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

pour la philosophie autant que pour la théologie.

Mais il ne suffit pas que nous reconnaissons cette volonté — clairement exprimée pour ceux qui ont des oreilles, ^{mais peuvent aussi} ~~et qui~~ entendre. Encore faut-il s'appliquer à l'objet de cette volonté. Or — et ici les accusations de stagnation et d'abstraction (vide, sans doute) ~~ne sont pas sans fondement~~ — nous devons nous demander si nous faisons ^{vraiment} ce que l'Eglise nous impose? Elle nous demande, en effet, de poursuivre et d'acquiescer la science théologique et philosophique, et non pas ^{seulement} des mots et des formules qui se conservent suffisamment dans les bibliothèques. Il faut reconnaître que nous souffrons d'oubli, ou cette philosophie que nous appelons pourtant perennis et sûrement enterrée.

Il paraît que ~~l'explosion~~ la bombe atomique a fait sauter l'hylémorphisme: la doctrine de la matière et de la forme substantielle. Je suis presque d'accord — tout comme je suis d'accord que la théorie de la relativité a détruit les notions soi-disant aristotéliciennes de l'espace et du temps, ~~comme~~ ^{comme} tout comme la doctrine de l'évolution ~~a fait~~ ^{aurait déjà effacé} la notion d'espèce. J'ai toujours soupçonné que les quiddités et les essences dont parlent certains écrits philosophiques n'ont jamais existé et n'existeront jamais que dans ces écrits. La désintégration de la matière ~~et de l'espace~~ ^{aurait} devrait rendre un grand service au Thomisme: elle nous met dans ~~elle~~ ^{elle} l'occasion (avec beaucoup) de nous demander si le mot de matière signifie bien tout ce que nous croyons qu'il devrait signifier.

Comment surgit ~~de~~ ^{de} cette abstraction vide à propos des choses? On dit: l'essence d'une chose. Pourquoi une chose n'aurait-elle pas d'essence? L'éléphant a-t-il une essence? Et puis, S. Thomas l'a dit. Voilà qui suffit déjà pour maintenir des recherches et des livres sans fin. Le mot existe. La chose doit exister. Quelle est cette chose? Ça c'est une longue histoire, secret professionnel des gens de philosophie.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

d'avantage de la philosophie (et de la théologie)
pour beaucoup de gens : c'est qu'elle peut commencer
par des mots savants, et finir (c'est-à-dire s'étendre)
par des mots savants — Et ceux-ci sont inconnus.

Voilà évidemment une espèce de barbarie. ~~Barbare~~
est celui ~~donc~~ ^{barbare} ~~qui~~ ^{qui} s'éloigne à notre
langue. Mais, en un sens plus profond est celui qui
ne sait pas, lui-même, le sens de la langue qu'il
parle.

Mais ce n'est pas la dernière forme de barbarie.
Il y a encore celui qui vient maintenant muer les
objets que ces mots devraient signifier pour la seule
raison que lui-même n'en saisit pas le sens — tout
en croyant qu'il sait. ~~Il me semble qu'il~~
procède du postulat que ce sont les choses qui
signifient le mot — en voilà du verbalisme!

Mais d'où vient le sens philosophique du mot
matière? de forme? d'essence? de quiddité? etc. Il
en présuppose un autre. Si on ne connaît pas celui-ci,
on ne connaît pas celui-là.

Pour avoir présumé connaître ~~cela~~ le sens des
mots... pour nous avoir accusés d'usage de "mots"
désuets, de "concepts", et d'"abstraction" (ils présumant
sav. ce que ces mots veulent dire)... ils voudraient
maintenant qu'on se réveille — qu'on les
remplace par un discours où il n'est plus besoin
de savoir définir ni le mot ni la chose signifiée :
ni de connaître ce qu'on approuve ou rejette. Manifestement
on libérera ainsi beaucoup d'écrits oiseux
et fœt de pensée dynamique — des ouvrages
phil. & théol. que tous pourront comprendre —
surtout ceux qui ne comprennent pas.



Pour la saint Thomas

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Saint Thomas de plus en plus l'ennemi.

Cabinet du Doyen

On parle de "mots", de "concepts", d' "abstrait", "vues abstraites", etc. — de nouveauté véritable: un discours où il n'y a plus besoin de savoir définir: ~~on~~ ni connaître ce qu' on rejette, ni de préciser ce qu' on veut dire. ^{Il suffit souvent} ^(souvent de l'interpréter!) ainsi on libère beaucoup d' énergies créatrices — la pensée dynamique! — des ouvrages philo. & théol. que très pourront comprendre — surtout ceux qui ne comprennent pas.

"dialectique"!

On cherche la conquête du pouvoir. La pensée véritable: celle qui aura le plus d' influence sur son temps. On est curieux de la puissance de transformation des choses par les sciences expérimentales.

On est curieux des philosophies qui promettent de transformer le monde, et gênés de représenter une philosophie qui veut de d'abord, et pour fin, ce qui est.

On promet que l'homme purement homme s' de soi ordonné au Dieu surnaturel.

Quand finira-t-on de nous dire que s. Thomas s' est trompé une fois, donc...

Pour on ne s' reconn. à Dieu pour nous avoir donné dans l'Église une autorité, même pour les choses ordinaires — pas seulement pour définir des dogmes — comment peut-on ignorer les multiples instructions touchant la doctrine de s. Thomas?

Et voit-on nous n'av. pas fait beaucoup pour encourager l'étude approfond. On présume toujours que nous n'av. fait tout ce qu'il fallait faire. C'est si peu de chose.



Cabinet . du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Ne soyons pas riprends....

Ceux qui veulent profiter du désordre...

Ils ont toujours été parents des sophistes : préférer
le bien d'un groupe à celui de l'Église...

Comment peut-on aimer vraiment l'Église
sans en

Spiritualité particulière. Très bien, mais
demande-t-elle bien une doctrine
"commune" "particulière" ?

S'ils ne sont pas sophistes véritables, du moins
le sophisme est-il leur cause équivoque.

Par philosophie 1^{re} pour son temps.

Mieux vaut célébrer S. Th. : non pas étudier,
~~mais~~ non pas 1^o pour en faire qq chose, mais
afin de savoir.

la relativité au

Les principes physiques de la relativité

6pp. manuscrites



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Ms. 123

La relativité *

La plupart des difficultés couramment soulevées par des scolastiques contemporains contre la théorie de la relativité ne valent pas ~~la peine~~ la peine d'un examen sérieux. Ce jugement peut paraître sévère, mais nous le croyons justifié par le fait que toutes ces difficultés découlent logiquement d'une fausse ^{conception} de l'expérience en physique. Si donc on voulait contester la valeur de cette théorie, on devrait tout d'abord s'attaquer au principe méthodologique qui fait le point de départ de toute théorie physique, à savoir que les définitions physiques sont opérationnelles. Cela veut dire que le physicien définit ses objets par la description de leur procédé de mesure, par la description des opérations qu'il a dû effectuer pour les connaître. Il ne peut considérer que les objets qui s'expriment par un nombre-mesure qui est le résultat d'une opération effectuée pratiquement. Cette opération s'effectue sans doute sur une donnée, mais le physicien ne définit pas cette donnée — il la désigne. Comme dit le Prof. Kasettli: "Le substrat des connaissances physiques est constitué par les concepts de temps, d'espace et de temps. Le physicien ne définit pas ces concepts: cela relève plutôt de la philosophie. Pour le physicien, l'essentiel est qu'il puisse toujours assigner un procédé qui permette, à un observateur quelconque, de mesurer une ~~intervalle~~ distance ou un intervalle de temps. Mesurer, poursuit-il, consiste à comparer une étalon homogène avec la grandeur qu'on veut mesurer."

C'est à dire qu'une grandeur qui ne serait pas mesurable, ne pourrait avoir ~~un~~ un sens physique.

* *Source: Les nouvelles physiques de G. Kasettli*



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

La physique ne s'applique qu'aux objets qui
comportent un aspect mesurable: à ce qui s'^{est} quantifié
ou mode quantitatif dans les choses qui
directement, ou indirectement, font l'objet
des sens.

Considérons un moment la ^{mesure} mesure la plus
fondamentale en physique: celle de la longueur.
Mais 1°: qu'est "mesure"? Le parqu岸 ne connaît
primièrement la grandeur. (^{et l'immensité} "Id quo quantitas
rei primo cognoscitur")

La mesure fait connaître par ceci qu'elle est
au moins relativement ce qu'il y a de plus
simple dans le genre: en raison de cette simplicité,
elle peut manifester tout ce qui est contenu dans le
genre auquel elle est homogène: elle est l'étalon de mesure.

Dans le cas de la longueur, cela veut dire
que la longueur se mesure par une longueur:
on mesure une distance par une autre distance.
Cependant, Eddington semble avoir rejeté cette
idée. Il disait, en effet, que l'étalon de
longueur n'a pas de longueur. Pour comprendre
cette expression paradoxale, il faut se rappeler
cette proposition que nous avons citée de
Russell: le physique ne définit pas les concepts
d'espace et de temps qui font le substrat des
concepts phys. Il ne définit pas non plus
la longueur que le philosophe définit: "ce
qui est ^{divisible} ~~extensible~~ selon une dimension".

A ce niveau, l'étalon de longueur sera: ce qui
est le moins divisible selon une dimension.
Nous ne pouvons pas dire: ce qui est indivisible:
car la longueur comme telle est indéfiniment
divisible: il n'y a pas de longueur qui soit la
plus petite possible. Pour mesurer une longueur



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

nous devons choisir une longueur qui sera
indivisible par définition. C'est moyennant
cette longueur choisie que nous pourrions maintenant
répondre à la question : quelle est la longueur
de tel objet ? Nous répondrions : elle est trois
fois autant que la longueur de l'étalon.
Mais quelle est la longueur de l'étalon ?

C'est ici qu'il faut répondre avec Eddington :
il n'en a pas. La longueur de l'étalon est longueur
par définition, indéfinissable. ~~Il n'y a pas de longueur~~
d'a grandeur, le continu est en soi obscur.

Revenons à la mesure de longueur en physique.
Quel sera l'étalon ? Qui aura sera ~~par~~ par définition
indivisible : ^{qui n'est} ~~qui n'est~~ rapporte au mètre de Paris
ou que l'on choisira une longueur d'onde d'un
rayonnement. Pour autant que cette longueur sert
d'étalon, elle n'a pas de longueur et elle est
indéformable.

(Mètre défini en centim. & millimètres
mais ceux-ci ne font pas le mètre)

On pourrait objecter : nous choisissons, parce que
nous ne pouvons pas faire autrement. Mais il doit y
en avoir un étalon absolu. Cette affirmation
n'a pas de sens : l'étalon absolu devrait être
indivisible absolument : il ne serait plus homogène
à ce qu'il doit mesurer : on ne mesure pas une longueur
avec un point.

Comment connaître la longueur d'un objet
en physique ? Par une opération pratique où
nous faisons ^{la comparaison} de l'étalon de mesure au mesurable.
Cette comparaison constitue un certain processus,
effectué dans des circonstances déterminées qui
influencent sur le résultat et qui, par conséquent,
doivent faire partie de la définition de la
longueur.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Que les circonstances ont leur part ~~de~~ la définition,
on le voit par ceci : mesure d'un objet immobile
par rapport à nous; mesure d'un objet π , mou
par rapport à nous. Ici, en effet, le temps devient
essentiel à la définition: les deux points par lesquels
passaient les extrémités du corps au même temps.

Ces deux définitions sont ϕ lt différentes. Par
conséquent: exiger que leur valeur quantitative
soit identiques: c'est tomber dans le relativisme
au sens philos. C'est détruire la notion de mou
local qui est nécessairement relatif: l'immobilité
locale est relative. Si les mesures sont valables
dans un système de référence donné, il est impossible
qu'elles le soient pour tout système de référence:
car il faudrait alors postuler un mouvement
absolu, un immobile absolu selon le lieu π mais
qui sont l'un et l'autre indéfinissables en
physique. C'est ce mouvement absolu qui impliquerait
un relativisme philosophique. C'est ce relativisme
inconscient, ~~postuler~~ ~~des~~ postulats des concepts
non opérationnels, qui empêchaient les physiciens
de reconnaître, dans l'expérience de Michelson-Morley,
un absolu qui, cette fois, a un sens physique,
à savoir, la vitesse de la lumière qui est la
même par rapport à n'importe quel système.

Objection: { mesure intrinsèque
 { mesure extrinsèque.

Phys.: extrinsèque, mais les choses ont une
 grandeur intrinsèque.

Voyez les textes. (p. 57)

Quelle est la longueur de la mesure intrinsèque?
Pas de sens.



UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Cabinet du Doyen

~~Il suffit de rejeter le principe méthodologique~~
que nous avons mentionné plus haut, pour tomber
dans ce relativisme philosophique qu'on reproche
à Einstein. En effet, la définition de la longueur
d'un objet qui est immobile par rapport à l'observateur,
et sa définition quand il est en mouvement
par rapport à celui-ci, sont des définitions qui sont
différentes: la simultanéité est essentielle à la
dernière. Dire que t l'une et l'autre doivent
avoir la même valeur quantitative, c'est tomber
dans le relativisme dont la relativité n'est pas libérée.

Ce n'est pas dans la physique d'Aristote qu'on
peut trouver des objections contre la relativité. En effet,
les positions contraires sont fondées sur deux
hypothèses périmées (bien qu'elles fussent légitimes pour
son temps): la position centrale et immobile de la terre,
et la vitesse instantanée, infinie, de la lumière. Quand
à l'espace absolu, ~~il est rejeté~~ de la physique classique,
Aristote en avait ^{dit} rejeté la notion qui était plutôt celle
de Platon. Par ailleurs, la notion ~~de~~ fondamentale
de temps (le mouvement le plus constant et le plus
rapide dans l'univers), demeure; il s'agit seulement
de trouver quel est ce mouvement dans le monde. Aristote
l'avait identifié avec la vitesse de la première sphère.

cf. *Introd. à l'âme*, 52

Quand à la géométrie naturelle, pourquoi devrait-elle
être celle qui est liée à notre imagination? Après tout, l'imagination est
~~une faculté organique et~~ une faculté organique et ~~spécialement~~ soumise, par conséquent, à
un système de référence particulier. Voilà qui n'empêche
pas cette géométrie d'être vraie et universelle
à l'intérieur de tout système semblable. Le "partout"
de la définition de l'universel n'est pas un partout selon l'
~~l'espace~~ espace.

Par contre, l'espace elliptique résout le problème de
l'espace imaginaire inséparable de la représentation
euclidienne.

t = mesure du mot.
Mesure homogène au
mesure. ~~donc~~ le
temps est mesuré le
plus rigoureux.



Cabinet du Doyen

UNIVERSITÉ LAVAL
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

L'opposition est grave pour la philosophie: sorte de sensualisme subtil: on voudrait accorder aux sens la qualité de l'intelligence.

Les sens externes et internes sont des facultés organiques: ils sont incorporés strictement. Nos organes sont soumis aux conditions d'un système de référence particulière et matériel. C'est à l'intellip. qui, de soi et immixte - comme disait déjà Anaxagore, de surmonter ces conditions du sens. On ignore les conséquences du fait que ~~part~~ notre corps et les outils matériels, que sont nos organes, nous sommes trop mêlés aux objets matériels pour atteindre, dans la sensation, ce dit chemin qui est propre à l'intellip. Il nous faudrait, comme dit Eddington a "evolving brain" (86)

On rencontre ce m. sensualisme dans la critique que l'on fait d'Eddington quand appelle l'arrière-fond du monde physique "Mindstuff".

Vous savez l'histoire de deux tables: l'une substantielle - l'autre presque le contraire.

Quid "matière sensible?" le sujet des qualités sensibles et de leurs modes. C'est la substance, connaissable par l'intellip. s.e.f. Pourquoi la substance doit elle être deuse? (Mais mat. : p.p. intellip. in ens, in p.p. s.e.f.)

Attention en critiq.